

## TRUITES D'AZUR

Cannes, Juan les pins, parasols et maillots de bain, non merci, je préfère m'enfoncer vers l'intérieur.

On y trouve, dit-on quelques bonnes rivières à truites, tentons les.

Je vais au plus près. De La Roquette, je passe St Cézaire et descends la voiture vers le bas des gorges de la Siagne.

Il fait beau, je suis en pleine forme. J'ai même attrapé une cigale qui chantait trop pointu.

Je gare la voiture n'importe où, saute dans mes cuissardes.

L'eau est superbe, courante, légère...

Ici, tout sent bon. Saoulé par les odeurs, je confonds laurier, eucalyptus et toutes les autres senteurs.

Il est vrai que Grasse n'est pas loin et le vent sent aussi la fleur de jasmin.

La rive est encombrée, les gros rochers surplombent, compliquent le passage, tant mieux, ces obstacles décourageront d'éventuels concurrents.

J'ai parcouru deux kilomètres bien difficiles sans m'approcher de l'eau.

Maintenant, en sueur, je traverse la rivière et remonte enfin ce que je viens de baptiser « mon parcours », rive opposée à main droite.

Je vais pêcher de revers, sous les branches et contre les parois de roches roses.

Le vent souffle sans mollesse, plusieurs nuages font saute-mouton par dessus les sommets.

Quelques insectes éclosent de temps à autre. Les mouches sont minuscules, j'hésite à changer ma French tricolore « bonne à tout faire » mais hirsute et grossière .

Oui, j'en ai vu un, il me semble, un peu plus loin, je m'approche.

Un second gobage, lent, silencieux, en tête de plat, mais caché derrière une souche biseauté comme un coin.

La toute petite éphémère dérive sur le courant, elle est suivie par une autre, puis par une troisième, elles glissent toutes les trois sur un même toboggan, les éclosions se succèdent, à l'infini...

Je tremble et monte une petite A4. En cas d'échec je tenterai la 929 de Devaux ou une caenis aux cerques si longs.

Je termine la boucle, l'hameçon est si petit, mais, que se passe t'il, je m'enfonce...

Non je ne m'enfonce pas, c'est l'eau qui monte et vite.

« Les vaches », un lâcher d'eau, trahison, un coup de barrage, l'eau m'envahit, je me précipite sur la rive pour ne pas embarquer.

Le coup est foutu, la truite est cavée pour plusieurs heures.

J'enrage...

J'arpente la rivière, penaud, canne basse et mouche au sec.

Les bordures disparaissent, noyées. Il n'y a plus rien à faire pour ce matin.

Ecoeuré, je fonce vers les gorges du Loup.

Pour pêcher dans la région, il faut d'abord rouler, le coeur bien accroché.

Les lacets tourbillonnent et la montagne tourne la tête.

Les gorges du Loup sont terrifiantes et le torrent est impétueux.

Je trouve enfin un accès abordable mais très branchu.

C'est une succession de petits pools, de vasques en vasques et de courants vif argent.

Pas facile à la mouche, mais très amusant.

Je prends plaisir à leurrer des truites hystériques mais qui ne font pas la maille.

Elles me font penser aux tacons du gave d'Oloron qui se jettent sur n'importe quel plumeau, à qui saura être le premier.

Je fouette, canne parallèle à la surface, pour déposer mon brin de mouche sous les bosquets penchés comme des arbres pleureurs.

C'est au milieu d'un pool un peu plus vaste que j'observe les gobages les plus probants. Mon travail est plus délicat, et, sur cette eau immobile, le poisson à vite fait de déceler mes supercheries.

Pour en piquer une de belle taille, je monte, oh sacrilège, un Muddler minnow marron comme un vairon.

L'ayant bien noyé, dandiné, traîné, râpé sur le sable du pool profond, j'ai senti la touche méchante, rageuse.

Le poisson est presque blanc dans la raquette; Je libère ce muscle de ma mouche et il plonge à nouveau dans le miroir bleu.

Il est encore tôt, en partant vite, je peux pêcher l'Estéron, perle verte.

Je traverse un orage d'une grande violence. En quelques instants, la terre rouge d'argile, si belle quand elle est sèche, transforme le ruisseau en torrent de boue.

Je suis trop avancé pour faire demi-tour.

Plus tard, beaucoup plus tard, Roquesteron.

Le soleil brille à nouveau, l'espace envahit la vallée, je tombe immédiatement amoureux de l'endroit.

L'eau est anisée, jade, orientale, irréaliste.

L'Estéron est très large, quelle respiration. Les gravières de galets s'étirent et se resserrent entre des tombées de buttes de terre de Sienne, coiffées de petits arbres recroquevillés comme des oliviers.

Sous le soleil nouveau, des coléoptères courent sur les pierres.

Il y a des plages de sable gris, j'ai l'impression d'être ailleurs.

Domage que l'eau soit opaque.

Je prend plaisir à dérouler ma soie comme si j'écrivais sur les nuages.

Des gobages, au loin me font bonjour et cette fois, c'est la récompense, deux belles chandellent sur un petit sedge blanc.

Les truites sont blondes et mignonnes, on devine que l'endroit leur plaît.

« Truites d'azur, aujourd'hui, vous êtes bien jolies »

Bertrand Damoiseau